

Musée de la Résistance et de la Déportation du Cher, Bourges.

Conférence d'Olivier Wieviorka : faire l'histoire de la Résistance aujourd'hui. 17-10-2013.

En lien avec son ouvrage : « Histoire de la Résistance ». Editions Perrin, 2013.

Olivier Wieviorka tente la 1ère synthèse sur l'histoire de la Résistance.

En fait, selon lui, l'histoire de la Résistance a longtemps été difficile à écrire, pour plusieurs raisons :

- En France, la Résistance est une référence morale, éthique, civique. Après-Guerre, et aujourd'hui encore, on dit que la Résistance a sauvé l'honneur de la France : France Libre et Résistance intérieure.

Il est donc difficile pour un historien de poser un regard froid sur une période qui a autant mobilisé les passions.

Par ailleurs, l'histoire de la Résistance entre en collision avec certains mythes, et l'historien démythifie.

- La Mémoire officielle entretenue par les partis, les associations, tend à héroïser les participants, la Résistance est une histoire épique, avec une vision parfois romantique.

Entrant dans cette logique, les historiens ont fait preuve de peu d'esprit critique.

De plus, jusqu'aux années 1980, l'histoire de la Résistance a été écrite par des historiens, qui avaient été eux-mêmes partie prenante.

Ex : les 5 tomes rédigés par Henri Noguères entre 1967 et 1981 : historien, socialiste, membre des FTP.

Ou encore : Daniel Cordier. Il est un historien extraordinaire, mais quid quand il aborde les relations avec Henri Frenay ? Le fait-il en toute sérénité historique, lui qui a été acteur des événements ?

- Une grande part de l'histoire de la Résistance s'appuie sur des archives orales et sur des témoignages.

Car par définition, dans la clandestinité, les archives étaient rares, elles étaient un danger.

Par ailleurs, jusqu'en 1979, la législation sur les archives écrites était restrictive.

- Enfin, certains historiens se sont auto-censurés.

Historiciser risquait d'ébranler les colonnes du temple. Et il existait de puissants gardiens pour veiller sur l'héritage : que ce soit le PC, que ce soient de Gaulle et les gaullistes. (La Résistance n'est pas née de l'appel du 18 juin..., fait qui les heurte.)

Des hommes célèbres, ont pu cacher ou taire certains aspects, comme François Mitterrand : les années de jeunesse peu républicaines, la francisque...

Bref, l'histoire de la Résistance est difficile à écrire.

1. La Résistance avait-elle des objectifs communs ?

Ainsi, l'affirmation : « La Résistance a été une lutte militaire contre l'occupant ».

- Cela n'a pas toujours été l'objectif 1^{er}.
 - Certes, dès 1940, certains français veulent s'engager dans des réseaux à finalité militaire. Pour :
 - faire du renseignement.
 - Saboter des cibles précises.
 - Exfiltrer par mer ou par l'Espagne des soldats alliés, des « oubliés » de Dunkerque, des aviateurs...

Vont donc se développer des réseaux liés à Londres : ceux des Anglais, ceux du BCRA (les réseaux de la France Libre, dirigée par « le colonel Passy », André Dewavrin.

Le but est de préparer le combat, pas forcément dans l'immédiat.

- Mais d'autres résistants ne partagent pas cette vision : ils veulent le départ des Allemands ! Sans toutefois voir comment aider militairement à la défaite des Allemands. En effet, en 1940, l'hégémonie des Allemands semble écrasante.

Ces groupes sont appelés les mouvements. C'est la Résistance politique.

Ils constatent que la société française est en péril, que certains cèdent aux sirènes de Vichy ou de la collaboration...

De plus, l'occupation fait subir ses rigueurs au pays...

Ils vont donc chercher à faire quelque chose, en France, sur la société française.

D'abord en agissant sur l'opinion publique : l'informer, la convaincre. Pour, dans le futur, éventuellement, la mobiliser.

Ils essaient de protéger les personnes devenues vulnérables : faux papiers...

Ce sont les Juifs, les requis du STO, les victimes de Vichy...

Ils s'organisent autour d'un journal, autour de la « propagande ».

Pour eux, la perspective militaire, c'est pour « plus tard ».

- Ce n'est donc pas le même combat que les réseaux.

Les réseaux s'inscrivent dans un contexte de guerre, ils veulent la victoire !

Les mouvements veulent la liberté !

- Conséquence : Résistance extérieure et Résistance intérieure n'obéissent pas aux mêmes règles.

Ainsi, de Gaulle. Il veut que la France participe à la victoire, alors que Pétain est l'homme de l'armistice.

Il incarnera ainsi « la vraie France ».

Il veut construire un autre état depuis le Royaume-Uni, avec une administration, une armée... bref, avec une légitimité.

De Gaulle accorde donc une grande attention aux réseaux : pour recueillir des renseignements, pour en fournir aux Britanniques, qui n'y ont pas d'agents secrets, vu que la France était une alliée.

D'autant plus que les Français ont peu aidé les britanniques en 1940-41 : pendant la bataille d'Angleterre de l'été 40, il y avait 88 pilotes tchèques dans la RAF, et seulement 13 français.

- En revanche, de Gaulle s'intéresse peu aux mouvements.

D'abord parce qu'il n'est pas adepte de la guérilla.

Puis par méconnaissance. C'est Jean Moulin, arrivé à Londres en octobre 1941, qui le sensibilise.

Moulin lui fait comprendre que les mouvements sont en prise avec la société française, avec l'opinion publique. De Gaulle étant peu connu, les mouvements peuvent l'aider en soutenant sa légitimité. Ils peuvent devenir des auxiliaires, des agents recruteurs...

Moulin argue aussi que si de Gaulle les ignore, ils pourront se développer contre lui.

D'ailleurs, dans un 1^{er} temps, les mouvements sont peu intéressés par les relations avec Londres. Ils se sont construits seuls, dans une perspective hexagonale... Par la suite, grâce à la BBC, avec le prestige grandissant de de Gaulle et par besoin d'argent, ils vont évoluer.

- L'entente va donc s'imposer.

Parachuté début janvier 1942, Jean Moulin crée un comité de coordination en zone Sud : 3 mouvements se fédèrent dans les MUR.

Mai 1943, Moulin réussit à créer le CNR, « parlement clandestin de la Résistance » : avec les principaux partis politiques, des syndicats, et 8 mouvements importants.

2. Une Résistance unie ? Les tensions restent fortes.

- La Résistance extérieure (le CFLN) essaie de contrôler la Résistance intérieure.
 - pour coordonner.
 - Pour inclure la Résistance dans la stratégie alliée.
 - Et parce que de Gaulle veut qu'on lui obéisse, politiquement, et stratégiquement.

Mais les mouvements veulent garder une autonomie de fonctionnement !

- Ils arguent qu'ils connaissent mieux le terrain.
- De Gaulle veut séparer le politique (par exemple : distribuer des tracts) et le militaire (par exemple : recevoir et cacher des armes). Or, à l'échelon local, ils sont souvent imbriqués, avec les mêmes personnes.

Ces divergences suscitent des crises profondes.

- Autre sujet : les maquis. Ils naissent du STO. Il existe dès septembre 1942 une 1^{ère} loi de Vichy. Puis, c'est la loi de 1943 : les jeunes hommes nés en 1920-21-22 doivent être mis au service de l'Allemagne. (Remarque : Sauckel, en charge de la main d'œuvre du Reich, parviendra à ses fins, puisque 650 000 hommes partiront).

Mais certains sont réfractaires et refusent de partir : 250 000 à 300 000 jeunes.

Une partie se cache, d'autres s'engagent chez des paysans. Une minorité entre dans la Résistance : 40 000 à 50 000.

Comment la Résistance considère-t-elle ces jeunes ?

- Comme une chance : cela accroît les effectifs, cela donne la possibilité de mobiliser les Français en sollicitant leur aide (paysans, médecins...), cela permet de présenter l'aide au STO comme un devoir civique...
- Mais aussi comme un fardeau : il faut vêtir, nourrir ces jeunes. Or, les mouvements ont peu de moyens... La Résistance intérieure se tourne donc vers Londres.

Mais de Gaulle refuse d'aider les maquis... Beaucoup de maquis sont donc abandonnés pendant l'hiver 1943-44...

3. Quel poids pour la Résistance ? Toute la France a-t-elle été résistante ?

Elle est restée un phénomène très minoritaire.

D'abord, qu'est-ce qu'être résistant ?

Certains historiens distinguent la Résistance-Organisation (Réseaux et Mouvements organisés), et la Résistance-mouvement : ceux qui parmi la population aident et soutiennent.

Problème (selon Olivier Wieviorka) : cela dilue la notion de résistance.

A quel moment « entre-t-on » alors dans la Résistance ?

Aider un Juif sans savoir qu'il est Juif, est-ce de la Résistance ?

Aider un Juif en le faisant payer, « «

Selon Olivier Wieviorka, résister, c'est s'engager, et en être conscient !

Toute la France n'a pas été résistante. Il existe toute une gamme de comportements : la collaboration, l'attentisme, l'ambivalence...

Ainsi, les cheminots, tous résistants ? Beaucoup de cheminots, sous l'occupation, ont été sanctionnés pour vol.

Bref, l'idée de Résistance-mouvement est « trop embrassante pour être honnête » !

4. Pourquoi s'est-on engagé dans la Résistance ?

- A cause des valeurs ?

Dans les années 1980, on a dit qu'elles étaient la source de l'engagement : patriotisme, antifascisme.

Contexte :

- les Français n'aiment pas les Allemands et les Nazis, dès les années Trente. (Alors que certains à droite admiraient Mussolini).
- Vichy va être de moins en moins soutenu.

- Alors pourquoi n'y a-t-il pas davantage d'engagement, d'actions, contre les Allemands et contre Vichy ?

Parce qu'on risque d'y laisser sa vie.

Parce que la France a été « endormie » par le maréchal Pétain, par l'idée qu'il protège, et que ...résister, c'est désobéir au maréchal...

- En fait, ce qui compte pour l'engagement, ce ne sont pas les seules valeurs, mais leur hiérarchisation dans la conscience de chacun.

Ex :

- Philippe Henriot, qui deviendra milicien.
- Henri Bécarré, député du Nord, qui est de ceux qui ont sali la mémoire de Salengro, ministre du Front Populaire, dans le journal « Gringoire ».
- Les 2 hommes sont des anticommunistes convaincus.

Leur devenir :

- Henriot devient milicien et collabo...
- Bécarré s'engage contre Pétain, même s'il approuve son programme... Car il réprouve la collaboration avec l'Allemagne. Il s'engage dans la Résistance.

Car Henriot donne priorité à son anticommunisme.

Alors que Bécarré a pour valeur première la France et le patriotisme.

Donc, certes les valeurs de chacun comptent, mais de manière hiérarchisée.

- Autre élément de différenciation de l'engagement : ce qu'on appelle une action efficace.
- Pour un militaire, un soldat, il est peu utile de distribuer des journaux clandestins.
- Alors que pour un catholique, il est important de parler, de témoigner, de convaincre, c'est la « puissance du verbe », « de la bonne parole ». Les catholiques comprendront donc l'importance de distribuer la presse clandestine.

Autre exemple : André Malraux. . Il rejoint assez tard la Résistance. Pourtant, il est courageux, ses engagements précédents le montrent : en Espagne pendant la Guerre Civile notamment.

Pourquoi ?

C'est un homme d'action, il ne veut pas se battre, il veut combattre, faire la guerre, avec de l'argent et des armes ! Par ailleurs, il craint le terrorisme.

Il entre donc dans la Résistance quand elle est en configuration de guerre ! Il estime que cela a un sens de combattre après le 6 juin 1944.

Beaucoup de Français ont réagi comme lui : « résistants tardifs », et néanmoins sincères.

- Enfin, entrer en Résistance dépend des compétences que l'on a.

Ex : un étudiant : il sait écrire...

- L'éducation reçue peut aussi être un frein à l'engagement. Certains n'aiment pas transgresser. Certains n'aiment pas espionner.

5. Ce qu'a donc été la Résistance.

Elle a été minoritaire.

Elle n'a pas été l'exclusivité des partis politiques.

Elle a été interclassistes : de tous les milieux sociaux, mais de manière inégale : les paysans y sont sous-représentés.

Les ouvriers sont sur-représentés.... Mais certains ouvriers sont partis en Allemagne au STO, et d'autres ont travaillé pour le Reich dans des usines en France...

Les mineurs organisent une grande grève en 1941....

Les classes moyennes et supérieures sont bien représentées aussi. Ex : les Aubrac.

La Résistance est devenue polyvalente au fil du temps.

Avec la croissance des organisations. En incorporant d'autres groupes.

Et à partir de 1943 quand on comprend quand il est logique de penser que l'Allemagne va perdre la guerre. On passe alors à une logique militaire.

En 1943, une attitude du type « Le silence de la Mer » n'est plus héroïque. Se taire devient de l'attentisme. La Résistance se militarise.

Ainsi de Gaulle confie au BCRA et à la mission Arquebuse de février-mars 1943 la mission de créer des « Centrales » pour organiser les transmissions, on établit des délégués militaires régionaux (les DMR). Ceux-ci demandent des consignes, des armes, de l'argent...

C'est par ce moyen que le « Plan Vert » sera connu.

De Gaulle demande à la Résistance intérieure de nommer du personnel d'administration, des maires, qui prendront le pouvoir à la Libération.

6. Bilan de la Résistance.

- Elle n'a jamais été considérée comme un danger de 1^{ère} importance par le Reich. Et avant le 6 juin 1944, les troupes allemandes en France et la production pour le Reich n'ont été vraiment menacées.

Mais elle a été réprimée.

Avec des prises d'otages.

L'Allemagne a déporté 80 000 personnes, déportés « autres que raciaux ». 35 000 ne sont pas revenus.

C'est un sacrifice majeur.

- Et elle a joué un rôle utile.

Elle a donné 80 % des informations utiles au débarquement.

Et après le 6 juin 1944, les Alliés lui donnent enfin un rôle majeur : les résistants guident les Alliés ; la Résistance les décharge de certaines missions : garder les ponts, garder les prisonniers.

Cela permet par exemple la libération rapide de la Bretagne, les alliés se concentrant sur les combats.

Elle joue un rôle dans la désorganisation militaire allemande.

- A-t-elle protégé le pays ?

Oui pour les réfractaires au STO.

Non pour les Juifs. Les 75 % de Juifs de France sauvés l'ont été par les « Français moyens ». La Résistance est restée frileuse par rapport aux Juifs. Elle ne voulait pas alimenter l'idée propagée par la propagande nazie que la guerre était une guerre « juive ». Et elle n'avait pas compris la spécificité du sort des Juifs.

- La Résistance a su informer le pays grâce à la presse clandestine.

Ainsi le journal « Défense de la France » a été tiré à 400 000 exemplaires ! Tout en sachant qu'elle ne pouvait pas rivaliser avec la BBC pour les informations.

La presse résistante est donc devenue une presse d'opinion de haute tenue, qui a su délégitimer Vichy, et diffuser des idéaux et des idées de progrès pour la Libération.

7. Et son bilan politique ?

- En demi-teinte.

A la Libération, il n'y a pas de grand parti de la Résistance. Seulement en 1947, le RPF gaulliste.

Le PCF lui-même n'a pas été tendre avec ses grands résistants. Certains ont été mis en accusation, mis sur la touche.

A la SFIO, le grand résistant Daniel Mayer a été remplacé par Guy Mollet, qui en a fait un parti sclérosé.

- Et le CNR ? C'est un acte majeur.

Certes, les idées étaient pré-existantes à l'occupation, les nationalisations figuraient dans le programme de la CGT de 1919 !

Mais la Résistance a su établir un consensus, elle a su imposer des idées certes déjà émises, mais majeures : les nationalisations, la sécurité Sociale, la planification.

- Elle n'a pas su transmettre des normes morales absolues.

Par rapport à la torture, que certains admettent en Algérie. Alors que d'autres la refusent : Claude Bourdet, par exemple.

Par rapport au Goulag...

Mais c'est logique : la Résistance était diverse. Sa vitalité ne s'arrête pas à la fin de la guerre...Et la division est démocratique.

- Elle a su éviter une guerre civile à la France (alors qu'en Grèce...), grâce aux résistants eux-mêmes, qui n'ont pas eu de tentation révolutionnaire.

Par sa force morale, elle a banni et discrédité le discours d'extrême-droite.

Elle a montré des héros, elle a son panthéon, où chacun peut trouver un modèle : Manouchian, Moulin, d'Estienne d'Orves...

Elle reste un motif d'espérances et d'inspiration.

Question de la salle : quelles différences avec les mouvements de Résistance en Europe ?

Réponse d'OW :

Difficile à répondre. Comparaison compliquée, circonstances différentes.

En France, il existe une « Zone Libre », le gouvernement de Vichy.

En Norvège, y a-t-il des mouvements de Résistance à la française... ? Mais il existe une forte désobéissance civique.

En Pologne : 25 % de la population a résisté. Mais avec un clivage communiste/non communiste qui n'existe pas en France, où de Gaulle et les communistes ont su s'entendre.

Question de la salle :

Était-il possible d'être pétainiste et résistant ?

Réponse d'OW : certains ont été d'accord avec Pétain et ont cru que Pétain couvrait la Résistance...

Certains pétainistes ont donné des renseignements aux Anglais et aux Américains. Mais jamais à de Gaulle ! Il était considéré comme un félon et un diviseur.

Question de la salle : le rôle des Anglais pour la Résistance française a été minoré, et l'est encore, notamment dans les programmes scolaires...

Réponse d'OW : oui. Le livre de Michael Foot a été bloqué pour ne pas déplaire à de Gaulle. De plus, les archives du SOE ont disparu...

Question de la salle : quel champ reste à travailler sur la Résistance française ?

Réponse d'OW : les relations entre la population française et la Résistance.

Pour le MRDC, Catherine Poncelet, professeur relais.